

Module 4 : questions de pédagogie autour de la phonétique corrective – Au sujet des aides technologiques

Michel : considérez-vous qu'il est efficace de travailler style *laboratoire de langue*, ou encore, devant un ordi en allant sur tel ou tel site proposant des exercices de correction phonétique ou encore également en utilisant un logiciel forcément miraculeux, vous permettant d'acquérir une prononciation parfaite en un mois ? Comment vous vous positionnez par rapport au laboratoire de langue actuellement, à ce que vous trouvez sur internet ?

Henri : Moi je vais commencer comme ça va aller très vite. Moi, j'y crois pas du tout pour une raison très simple : pour moi si une langue n'est pas une interaction, ça me gêne quelque part. Ce n'est pas seulement savoir, c'est interagir émotionnellement, corporellement *etc.* Et je ne suis pas sûr qu'un apprenant, par exemple, qui répète 1000 fois la même phrase « j'habite à Toulouse » de manière parfaite, une fois que « hé t'habites-où ? » « À Toulouss » en faisant des économies ou en répondant, ait cette capacité à mettre une certaine émotion ou à répondre correctement, je n'en suis pas sûr. Moi je crois très peu au labo de langue du point de vue interaction. Toutefois, on peut très bien imaginer, si on fait des exercices, par exemple à partir de l'ordinateur, qui sont extrêmement contrôlés pour cibler un travail, ça supposerait évidemment qu'on travaillerait des choses très ponctuelles, du type travailler un [R], donc il faudrait anticiper tout un système. C'est ce qu'on a déjà travaillé un peu, ces choses-là. C'est-à-dire dans la mesure où l'apprenant n'est pas confronté à la personne qui pourrait le corriger, à savoir l'enseignant, il faudrait présenter l'objet d'étude comme déjà travaillé en amont, à savoir proposer des activités qui mettraient dans un contexte favorable l'élément cible travaillé. Je ne sais pas si je suis assez clair. Par exemple, si un apprenant travaille un [R], il faudrait trouver des activités qui rendent le son [R] de manière favorable en répétition par exemple. Et par exemple ne pas utiliser d'affriquées mais par exemple l'utiliser en finale si c'est trop tendu *etc.*

Sébastien : faut anticiper, voilà, c'est un autre travail qu'on a développé, qu'on a développé comme projet d'exercices de correction avec une machine. Et c'est vrai que l'idée c'est qu'il faut pouvoir anticiper les difficultés pour la communauté linguistique sinon ça n'a pas de sens. Par contre, c'est vrai que pour l'avoir testé personnellement, le fait je crois, alors peut-être par pour tous, mais globalement je crois que le fait d'écouter par exemple un modèle, de le répéter et de se réécouter soi, ça par contre, ça peut être intéressant pour simplement se rendre compte, que l'apprenant se rende

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

compte, de la distance qu'il peut y avoir entre sa production, on va dire en se décentrant un petit peu...alors il n'y a pas de méthode miracle. Je crois que c'est simplement il faut écouter et essayer de comparer avec le modèle, et là c'est un travail de l'étudiant seul. C'est un petit peu ...alors j'ai fait des comparaisons avec la musique, c'est un petit peu : il fait ses gammes. Et en même temps, si ça peut être un peu ludique c'est mieux, cette idée effectivement que pour qu'un tel travail soit intéressant, il faut que les difficultés soient anticipées et vraiment le but proposer une correction miracle par le biais de l'ordinateur, vraiment ça ne marche pas, ça ne marche qu'en auto-évaluation. C'est-à-dire qu'il faut que l'étudiant soit capable d'autoévaluer si sa production est proche de celle du modèle.

Michel : Ce qui veut dire que l'étudiant dans ses cas-là doit avoir vaincu sa surdité phonologique naturelle de départ, en d'autres termes commencer avec des débutants complets c'est utile ou c'est une perte de temps ?

...

Michel : C'est à dire l'étudiant débutant est-il capable de s'autoévaluer ?

Henri : Moi je ne sais pas le faire, je ne sais pas si c'est possible de créer ce type d'activité mais moi je ne sais pas le faire.

Sébastien : Après ça peut être aussi très progressif, un peu comme ce qu'on a imaginé nous. C'est-à-dire commencer sur des choses, sur de la musique sur du rythme, sur des choses on va dire essayer d'aiguiser un peu la perception de la personne sur des choses de rythme, mélodie et puis petit à petit...

Michel : ... pas sur de la parole alors, on repart sur...

Sébastien : ...sur des choses qui sont presque à un certain niveau qui sont pas non linguistiques mais presque à la frontière entre le linguistique, le musical et le corporel.

Michel : Comme tous les profs en phonétique, on a aussi été sensibilisés à l'utilisation du laboratoire de langue, voire également de logiciels soi-disant miraculeux qui permettent d'acquérir une prononciation parfaite en un mois *etc.* Ma question, c'est : est-ce que vous-mêmes vous considérez que ce travail de sensibilisation de l'oreille doit passer aussi par des activités en laboratoire de langue ? Comment vous vous positionnez par rapport à ce matériel traditionnel ?

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

Geneviève : On se positionne, on va dire pas en ménageant la chèvre et le chou, mais y a des bons aspects pour les deux éléments. Bon d'abord, on l'a déjà dit, on croit à l'effet du cœur du collectif sur le cœur tout ce qui est émotion, parce que quand on apprend une nouvelle langue, il faut se mettre au diapason de nouvelles sonorités et faire ça seul face à la machine, ce n'est pas très évident. C'est pour ça qu'on avait eu le souhait de publier *la prononciation en classe*. Seulement on se rend compte aussi que tout dépend de la personne, un petit peu, si cette personne est intravertie ou extravertie, du type d'intelligence, si elle est auditive ou plutôt très intellectualisante, y a aussi le moment de son apprentissage, si elle est débutante ou pas, on peut avoir des disparités de niveaux entre sa réelle compétence en grammaire et sa compétence en prononciation, de son goût pour le numérique également... Alors, on a un petit peu regardé ce qui existait dans ce qui concerne l'offre numérique et on n'a pas encore trouvé le logiciel miracle qui nous permet d'établir un diagnostic de prononciation, en production, en intonation, en rythme, en accentuation... Ben là on ne le connaît pas et donc le professeur reste indispensable pour jauger ce rythme, cette intonation, cette accentuation ... mais seulement on se rend bien compte que, en tout cas dans notre pratique de classe, on n'a pas le temps de déployer des heures et des heures consacrées à la prononciation. Et puis, aussi on se rend compte que l'apprenant a un besoin de temps seul pour s'approprier progressivement cette nouvelle prononciation donc ce qui est important, il doit aller un peu à la rencontre de lui-même. Gagner une nouvelle langue, c'est un peu se confronter à soi, c'est « se découvrir » pour trouver une nouvelle identité sonore, c'est une sorte de mise à nue qui se fait dans l'intimité donc ce n'est pas le lieu du tout de le faire en classe. Parfois même moi quand je parle d'acquisition de nouveaux sons, je dis « tu peux t'exercer mais pense-y, le matin, sous la douche ». C'est un bon moment parce que c'est quotidien et c'est peut-être aussi le moment, ou le lieu, où on sait qu'on est seul et qu'on ne sera pas dérangé donc ça c'est ce que j'appelle l'égo phonétique mais ça prend énormément de temps pour cette nouvelle acquisition. On a eu l'idée de développer un support complémentaire à *la prononciation en classe* sur lequel nous travaillons toutes les trois et qui serait de développer, sur une plateforme en intranet, un dispositif d'acquisition du rythme, de l'intonation et des sons qui permette de s'approprier ces éléments-là du niveau A1 au niveau B2. Il sera en phase de test progressivement et on démarre cette phase de test à l'automne. Bon y a une chose qu'on voudrait dire aussi, y a pas que l'interface numérique qui permette de travailler seul à la maison. Donc on peut aussi proposer à l'apprenant de jouer au francophone tout seul. Ce qui fonctionne aussi c'est de s'exercer devant le miroir de la salle de bain ou ailleurs, c'est de se dire aussi « et bien cette semaine je vais chanter un son, je vais scander un rythme ». Il y a cet élément-là qui

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

est important, il n'y a pas que la classe mais y a aussi toute cette appropriation, comme on a l'indication du professeur d'instrument qui dit « ben voilà, il faut retravailler et il faut faire ses gammes », ben on fait ses gammes à la maison.

Michel : Tout dépend dans ce cas-là, de la motivation de l'apprenant, on retrouve ce fameux sacro-saint principe de motivation finalement.

Geneviève : oui ben ça c'est pour tout, la motivation on peut la susciter par de multiples biais parce qu'il y a une contextualisation, par la réalisation où il y a un petit vécu derrière, parce qu'on ne va pas parler de rien non plus ...donc on peut proposer ... un exemple qui me vient en tête comme ça, ça c'était pour un niveau B1 « vous allez vous enregistrer pendant 30 secondes/1 minute et vous allez recommander un endroit de votre pays qu'il faudrait visiter » et voilà donc on parle de ça et puis moi ça me permet après d'écouter la prononciation et de voir comment elle est donnée. Ça, ce ne sera peut-être pas un moment d'entraînement mais on pourrait donner des consignes plus spécifiques.

Valérie : oui puis je pense que la motivation justement, c'est presque plus dans le collectif que ça se joue. C'est quand même quand on vit quelque chose en groupe, qu'on peut donner le goût de poursuivre l'exercice dans sa chambre, en solo, justement pour continuer la performance. Je trouve que c'est un peu comme quand on va à un concert et on se dit « waouh c'est tellement beau » et alors on a envie de commencer un instrument. Le goût, en général je trouve, est plus facile à donner à vivre quand on est plusieurs surtout en prononciation où s'expose et donc dès qu'on est en groupe voilà, je suis avec les autres, on est tous à tâtonner, à nonner ensemble, et voilà ce n'est pas grave, et après alors on peut continuer son travail sur mesure parce que chacun a des difficultés différentes, à la maison ou sur du numérique.

Michel : à ce propos, il y a des sites sur internet, qui proposent des activités de correction phonétique. Puis-je vous demander ce que vous pensez de ces sites, c'est-à-dire, y a-t-il des choses vraiment novatrices pour les élèves, même pour les profs qui prennent des idées des activités ou bien ces activités se situent-ils dans le droit fil des ouvrages papier consacrés à la correction de la prononciation ?

Emmanuelle : il y a moyen de trouver des chouettes activités en ligne mais pour nous elles sont un peu éparpillées. C'est souvent isolé et éparpillé. Il y a aussi, mais cela n'était peut-être pas dans la question, toutes les applications d'apprentissage des langues sur smartphones, etc. On peut écouter pour, discriminer, on peut répéter, s'écouter. Et puis, c'est vrai, il y a de belles initiatives sur internet, mais à notre connaissance, il n'y a pas encore une espèce de plateforme qui rassemblerait des

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

activités sur tous les paramètres de la prononciation et pour tous les niveaux. Et là, on constate qu'on se perd assez souvent en sautant d'un site à l'autre en cherchant par exemple un tutoriel sur les nasales ou d'une liste d'énoncés pour discriminer [ã] et [ɛ]. Et puis, j'ai l'impression aussi qu'en ligne, et pas qu'en ligne d'ailleurs, il manque des activités sur tout ce qui est prosodie. On trouve surtout des activités liées aux sons du français. Geneviève disait toute à l'heure que, et c'est dans l'alignée des outils en ligne, toutes les technologies, tous les outils de traitement automatique des langues progressent à toute vitesse mais il n'y en a pas un qui permet de donner un feedback suffisant qui permet sur toutes les dimensions de la prononciation du français. Quand cet outil arrivera, je pense qu'il arrivera un jour, là, il y aura forcément un impact important. Une dernière limite que j'ai envie de pointer par rapport à toutes les activités de prononciation qu'on peut trouver en ligne c'est qu'elles sont souvent proposées complètement hors contexte. Elles ne sont pas adaptées à un niveau particulier, il n'y a pas de contexte et à ma connaissance, il n'y a que les exercices de prononciation de première classe, le parcours d'apprentissage pour les débutants qu'on trouve sur TV5 monde. Il n'y a que ces exercices de prononciation qui ont vraiment le souci de partir d'un document authentique et à partir de ce document, de décliner plusieurs activités linguistiques dont des activités de prononciation.

Charlotte : c'est vrai que maintenant les témoignages qu'on a pu écouter, les enseignants ont exprimé quand même des réserves par rapport notamment aux logiciels qui existent aujourd'hui de correction phonétique ou les sites internet qu'on peut trouver en libre accès. Moi, je nuancerais un peu par rapport à ça. Il y a une relation spécifique qui se crée dans une salle de classe, avec un enseignant en correction phonétique et le logiciel ne va pas remplacer ça. C'est sûr qu'au niveau de la motivation, au niveau de l'esprit du groupe, ce n'est pas le même travail que quand on est en autonomie face à un logiciel, ça c'est évident. Mais en même temps, quand on travaille avec des groupes de 30 ou 40 personnes comme c'est le cas, quand on intègre la phonétique non pas dans des ateliers mais dans des séances, le logiciel permet aussi de faire un travail complémentaire où l'apprenant peut se retrouver à travailler sur ses erreurs à lui spécifiquement sur lesquelles on n'aura pas le temps de travailler dans la classe. C'est vrai que le rythme, l'intonation, c'est quelque chose que, dans ma pratique, j'arrive vraiment à faire dans avec des grands groupes mais travailler sur des erreurs très fines des apprenants, c'est plus compliqué et je trouve qu'envoyer à des exercices en ligne, soit de perception, des exercices de répétition, même parfois des exercices de transcription phonétique, ça peut aider certains apprenants à prolonger le travail qui est fait en classe et il faut reconnaître aussi que quand même les logiciels évoluent énormément et que un des problèmes qui

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

est soulevé, un des reproches qui est fait aux logiciels c'est que d'une part le manque de ... enfin parmi les reproches c'est pas tout à fait personnalisé et l'autre reproche c'est le feedback qui est donné à l'apprenant mais à ce niveau-là, les logiciels qui vont sortir dans les mois et dans les années à venir s'intéressent vraiment de plus en plus à l'adaptation d'un feedback qui soit pertinent. Et je pense que, pas forcément en remplacement de ce qui se passe dans la classe mais en continuité ou dans le prolongement de ce qu'on fait en classe, on aura tout intérêt à aussi prendre compte les logiciels et le numérique dans notre boîte à outils.